**Atelier 2 : le travail syndical à la loupe.**

**Présentation, Gérard Grosse et Michelle Olivier**

**Introduction**

Dire en premier lieu que le chantier travail s’est intéressé d’abord au travail professionnel des agents du champ de syndicalisation de la FSU et que petit à petit, la question du travail des militant-es a pris aussi une place considérable dans nos réflexions.

Cet ouvrage est le résultat d’une observation au plus près, en présence (pour le travail de chercheurs) ou sous forme de témoignage (EDT et ITV).

Ce que j’ai noté, c’est que plusieurs collègues m’ont dit ok pour l’emploi du temps… et au fil des semaines, plusieurs m’ont expliqué que c’était trop compliqué de renseigner l’emploi du temps sur une semaine.. pour ces personnes, ça veut dire que même s’arrêter pour faire le point sur leur travail militant, ça demandait trop d’énergie, un effort qu’ils et elles ne sont pas parvenu-es à mener, malgré leur intérêt. Enfin, parmi ceux que je connais, plusieurs m’ont dit que mettre sur papier tout ce que l’on fait,, ça a aussi permis de mieux le cerner, ça a déclenché une réflexion sur leur travail qu’ils n’avaient pas vraiment pris le temps d’avoir jusque-là.

Pour bon nombre des répondants, il était précisé aussi qu’une semaine ordinaire, ce n’est pas évident… car même si on la prévoit « ordinaire », il se passe souvent des imprévus. Comme dans tout travail !

**Présentation de l’enquête**

Hypothèse : le militantisme peut être étudié comme une activité de travail.

Objectifs : mieux connaitre le volume et le contenu de l’activité de travail syndical ; comprendre le point de vue que les militants syndicaux développent sur leur activité, les difficultés qu’ils rencontrent, les plaisirs qu’ils en retirent ; saisir les écarts entre le « prescrit » et le « réel » du travail syndical.

Méthodes : recueil de 25 emplois du temps de militants au cours d’une semaine « ordinaire », entretien semi-directif avec 22 militants (durée moyenne 1 heure) transcrit intégralement, croisement avec quelques observations conduites à l’occasion d’une autre enquête (sur la syndicalisation), recueil de témoignages complémentaires par écrit, étude de documents internes (par ex. le mémento du S1).

**Verbatim**

***Une activité inanticipable mais formatrice***

«*Les cas particuliers, c'est toujours plus complexe*» (Nathalie, SNUipp)

Il y a « *un vrai déficit de formation syndicale, en partie dû à nous, mais sans doute aussi aux organisations syndicales* » (Danielle, SNUTER)

Les informations demandées par la direction du syndicat « *il y a des moments où j’y arrive. Il y a des moments où je n’y arrive pas* (…) *ce n’est jamais des trucs dont tu as les infos simplement. Du coup c’est beaucoup de boulot. »* (Emilie, SNESUP)

« *Je dois reconnaître que le syndicalisme m'a amené à beaucoup plus d'affirmation de moi, à être devenu un petit peu un leader. Ça m'a permis de mieux me connaître et de développer des compétences que je ne soupçonnais pas, insoupçonnées en moi*. » (Jacques, SNICS)

***Une activité doublement individualisée : souvent assez solitaire, et le plus souvent tournée vers le traitement de cas individuels***

« *finalement, ce qui devait me permettre d’avoir un travail un peu plus collectif, je me rends compte que par la force des choses je suis avec les autres certes, mais seul devant mon écran, ou seul dans ma section régionale avec d’autres organisations syndicales dans des réunions syndicales*» (Gaspard, SNUTEFE)

«  *les sollicitations restent individuelles, prennent le dessus* [sur le rapport de force collectif] *dans le sens où, même certaines problématiques auraient pu se régler collectivement, et arrivent jusqu’à nous parce qu’elles sont restées des problématiques individuelles* ». (Laura, SNEP)

***Des réticences à considérer le militantisme comme un travail***

« *Un métier, non. Un travail, oui. Il y a des missions à effectuer. (…) Il y a des choses à faire, de plus en plus, parce que l’administration abandonne elle-même tout un tas de missions. Et quelque part on les reprend parce que ça manque. (…) Un métier, non. Non. Non. Non. Parce que ça tient trop à la vocation quelque part, pour être une orientation professionnelle* ». (Yvon, SNASUB)

« *pour moi ça devient un métier avec des compétences (…) avec des savoir-faire qui sont quand même très particuliers (…) ça a toutes les apparences d’un métier mais ça n’en est pas un, effectivement.*» (Audrey, SNUEP)

***Un besoin, souvent peu satisfait, de reconnaissance***

Une bonne journée de travail syndical c’est « *si je peux dire : le truc qui était à faire, je l’ai fait* » [mais] « *j’ai toujours une liste de trucs à faire longue comme le bras* (…) *que je repousse,* (…) *dans un coin de ma tête, ça reste comme une culpabilité* »(Anne-Lise, SNETAP)

*Des collègues de tout horizon, qui viennent s’adresser à toi, ou te posent une question très spécifique c’est important. Et c’est une source de satisfaction, parce que les collègues peuvent avoir une réponse. Et puis ça montre que ce contact-là dans les lieux de travail, est nécessaire* » (Renaud, SNES)

« *les gens ne viennent plus aux réunions. Bon si on les consulte pour un vote, ils vont voter, mais par l’intermédiaire de leur ordinateur. Et ils vont se plaindre ensuite de ne pas être informés, même si on a fait quatre réunions d’information* » (Aline, SNCS)

**Ce qui m’intéressait particulièrement de regarder à travers l’ITV :**

√ Comment/pourquoi je suis devenu militant-e ?

Pour le plus grand nombre, c’est une filiation, voire la suite d’un engagement étudiant. Pour beaucoup, je ne suis pas vraiment surprise, mais j’ai noté la multiplicité des engagements. Fréquemment, un-e militant-e syndical-e est aussi militant-e politique et / ou associatif-ve.

√ Quelles satisfactions j’y trouve ?

Il y a beaucoup d’aspects « négatifs » : surcharge de tarvail, peu de reconnaissance, manque d’organisation… mais quand même quelques satisfactions : prise de responsabilité, cadre de négociations à un haut niveau, faire autre chose par rapport à son métier d’origine, et surtout le sentiment d’utilité pour la profession.

√ L’aspect formation (sans doute liée à ma propre trajectoire, à ma conception de la transmission et à ma mission dans l’intersecteur formation du SNUipp).

Il ressort clairement que c’est un aspect important en termes de lacunes. Puisque c’est un travail, on doit y être formé-e ! Les évolutions aussi bien dans les textes que dans les instances elles-mêmes nécessitent des mises à jour. Les OS produisent des outils à destination des syndiqué-es, de la profession…. Il faut envisager cela aussi en interne !

Tous ces éléments donnent des indications qu’il ne faudrait pas sous-estimer lorsque la fédération évoque le nécessaire renouvellement de ses militant-es. Pour donner envie, il faut donner des conditions de travail acceptables, même et surtout pour une organisation syndicale….